



HAL
open science

Circulation et échanges en Afrique Tropicale

Serge Bahuchet

► **To cite this version:**

Serge Bahuchet. Circulation et échanges en Afrique Tropicale. Séminaire sur les structures d'habitat. Collège de France (Paris), chaire d'Ethnologie Préhistorique, Collège de France (Paris), pp.16-27, 1983. hal-00397089

HAL Id: hal-00397089

<https://hal.science/hal-00397089>

Submitted on 17 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CIRCULATION ET ECHANGES EN AFRIQUE TROPICALE: RELATIONS ENTRE CHASSEURS-CUEILLEURS PYGMEES ET AGRICULTEURS DE FORET EN CENTRAFRIQUE

Serge BAHUCHET

I. LA SITUATION ACTUELLE^(*)

A. Circulation des produits dans la société pygmée (Aka)

On peut distinguer deux niveaux dans la société Aka: les familles conjugales monogamiques sont regroupées en **groupes résidentiels** (ou campements) à tendance patrilocale (non exclusivement), dont la composition, dans le détail, varie au cours des saisons autour d'un noyau relativement fixe. Ces groupes représentent en moyenne 28 personnes (enfants et adultes). Trois ou quatre campements entretiennent entre eux des relations privilégiées de coopération périodique, et les amplifient par des alliances matrimoniales; ils forment une **bande régionale** d'une centaine de personnes; cette bande est relativement territoriale. Les campements formant cette bande ne sont réunis que quelques mois à chaque cycle mais ses membres (individuellement ou en famille conjugale) effectuent de nombreuses visites tout au long de l'année. L'exogamie est obligatoire au niveau du groupe; au niveau de la bande les mariages doivent suivre les règles d'interdits en fonction des lignages des parents et grands parents.

A l'intérieur du groupe résidentiel, on observe une certaine communauté d'usage des ustensiles (haches, mortiers, coutelas, tambours), qui appartiennent à quelqu'un en particulier, mais qui sont à la disposition de qui en a besoin. Ces mêmes objets circulent, par don sans contrepartie immédiate, en fonction des relations familiales (lignages) et d'alliance, à l'extérieur du camp, et même à l'extérieur de la bande. Celui qui a donné à un visiteur (parent ou allié) recevra éventuellement un autre don, par une autre personne, s'il se trouve dans cette situation identique de visiteur.

Des règles de partage du gibier garantissent la répartition de la viande aux différents foyers du groupe résidentiel. On distingue deux niveaux successifs: le partage entre les chasseurs, puis la redistribution de la part de chaque chasseur à ses parents. Mais il n'y a pas de centralisation de la viande avant la redistribution.

- a) Pour les chasses collectives (à la sagaie, aux filets) la découpe de l'animal est fonction du type de technique de capture.

(*) Il s'agit ici des Pygmées Aka et des agriculteurs Ngando (parlant tous deux une langue Bantou) des villages de Bagandou et Kenga, préfecture de la Lobaye, République Centrafricaine.

Dans le cas de la chasse à la sagaie, les parts sont distribuées aux participants à la chasse en fonction de l'ordre dans lequel ils ont blessé l'animal, celui qui a frappé le premier étant toujours considéré comme "celui qui a tué" et souvent "propriétaire" de la viande, dont il assure le partage. Dans le cas de la chasse aux filets, est considéré comme "propriétaire de la viande" non pas celui qui tue, mais le propriétaire du filet dans lequel l'animal a été pris, c'est lui qui en assure le partage et en obtient la plus grosse part; ceux qui ont effectivement attrapé l'animal dans ce filet reçoivent de petites parts de viande.

- b) Chaque chasseur ayant obtenu une part de viande doit satisfaire à des obligations de redistribution totale à sa parenté: sa "femme" (c'est à dire sa propre femme et ses "épouses potentielles"), sa "mère" (y compris les soeurs aînées de sa mère), son "père" (y compris les frères aînés de son père) et ses "grands parents" (en fait toute personne de la classe d'âge des parents de ses pères et mères). Tous ces personnages, on le voit, sont donc des aînés, à l'exception de sa "femme". Le partage a lieu soit directement sur la pièce de viande, soit le plat ayant déjà été cuit si la part de viande est de taille réduite. Souvent il y a de toutes façons distribution de portions du plat cuisiné à tous les habitants du campement à ce moment donné, y compris les visiteurs (Pygmées et non-Pygmées).

Les règles de découpage et de partage de l'animal tué sont appliquées dans tous les cas, quel que soit le groupe de résidence des chasseurs; ainsi dans le cas d'une chasse regroupant tout ou partie des hommes d'une bande régionale.

B. Circulation des produits des Pygmées aux Villageois

Il existe actuellement un système de liens entre un individu Aka et un individu (mâle) Ngando, qui est dans ce contexte socialement "dominant". Ceci signifie que l'Aka doit, dans une certaine limite, obéissance au Ngando, qui est aussi son protecteur et son fournisseur de moyens d'existence (entendez d'outillage et d'objets d'artisanat). De ce fait, l'Aka a une obligation "morale" de fournir à son "protecteur" des aliments forestiers (viande en particulier). En réalité, le système ne fonctionne pas au niveau des individus mais au niveau des lignages ou segments de lignage, c'est-à-dire que les lignages Ngando (le père et ses fils) possèdent des lignages Aka (père et enfants) et qu'il y a transmission héréditaire de cette "appartenance". C'est la notion de **client de la maison romaine** qui rend le mieux compte de cette relation de dépendance économique mutuelle.

Une des marques les plus frappantes de cette dépendance est l'utilisation des territoires. Dans la région de Bagandou, les bandes Aka utilisent comme "coeur" de leur territoire les pistes lignagères du lignage de leur patron. (fig. 1). Ces pistes, longues d'une centaine de kilomètres, appartiennent exclusivement aux villageois de même lignage ou segment le lignage qui seuls ont le droit de s'y déplacer et d'y effectuer les activités saisonnières (chasse, piégeage, récolte des chenilles). C'est également de long de ces pistes donc que les groupes résidentiels Aka, liés à ces lignages Ngando, se déplacent pendant leur cycle de migration, et c'est à partir de celles-ci qu'ils effectuent leurs propres activités forestières.

Le principal produit à la base d'échanges est la viande boucanée. Les Pygmées portent au village une partie de la viande qu'ils abattent, et obtiennent en contrepartie: des féculents (farine de manioc, bananes à cuire); des objets de métal (pointes de sagaies, fers de hache, couteaux); du sel; du tabac et des produits manufacturés ayant remplacé les poteries (marmites d'aluminium, assiettes d'émail). Il s'agit là aussi d'échanges différés n'ayant pas nécessairement une contrepartie immédiate.

Les règles de partage de la chasse aux filets telles qu'elles ont été résumées précédemment permettent aux Ngando de s'assurer de la viande produite par les Aka. En effet, les villageois prêtent la plus grande partie des filets utilisés dans ces chasses, obligeant ainsi les chasseurs à leur reconnaître la "propriété" des animaux tués dedans.

D'autres produits forestiers sont demandés par les villageois, comme des chenilles, des graines oléagineuses (préparées en "pains" durs).

Depuis une vingtaine d'années, la pratique s'est instituée de demander de plus à ses "clients" une aide en main d'oeuvre pour effectuer le défrichage de nouvelles parcelles de forêt, en vue de l'établissement de nouveaux champs. De la même manière, la transformation des habitations végétales traditionnelles (en bois, feuillage et écorces) en maisons en terre séchée, a fait demander l'aide des Pygmées pour la préparation de la terre et la construction des murs. Et plus récemment le développement de la culture industrielle du café (moins de 15 ans dans la région considérée) oblige à faire appel à la main d'oeuvre aka pour la récolte.

Le développement économique de la préfecture de la Lobaye a causé un changement profond dans le mode de subsistance de nombreuses populations, en particulier en créant une demande de main d'oeuvre salariée et en provoquant l'accroissement des villes et l'arrivée de nouveaux habitants étrangers à la région. Il s'est de ce fait institué une économie de marché pour nourrir cette nouvelle population dépourvue de moyens traditionnels de subsistance

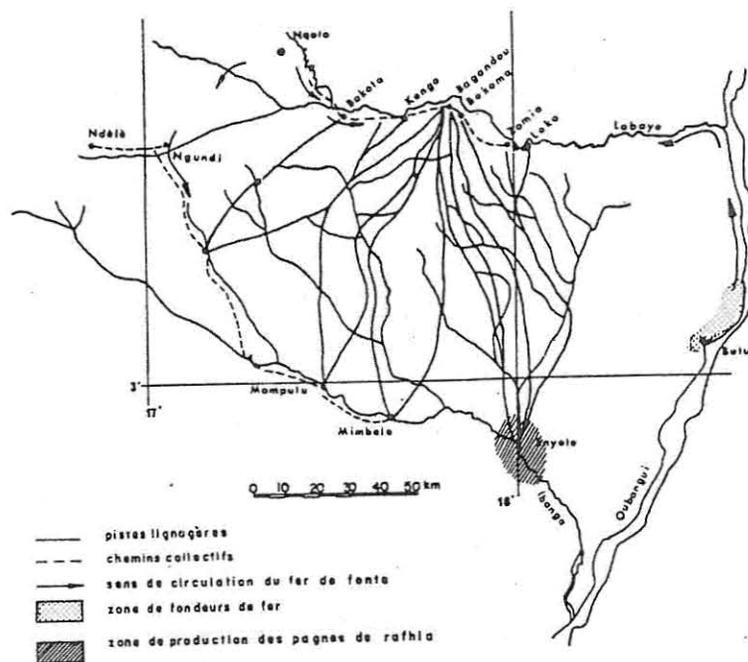


FIG. 1 - Carte des pistes lignagères Ngando. Ces pistes sont celles actuellement utilisées (1977). Par contre, les "zones de fondeurs" et le "sens de circulation du fer" correspondent une période antérieure à l'arrivée des Européens (fin du XIXe siècle).

(agriculture, territoires de chasse) mais pourvue d'argent. Les populations forestières, restées pour l'instant relativement en marge de cette émigration, sont donc devenues pourvoyeuses des marchés en produits forestiers sources de protéines (viande, chenilles). Et nous retrouvons ici les Pygmées qui sont ainsi les premiers maillons de cette chaîne, les producteurs, les villageois conservant le rôle d'intermédiaires qui leur permet de régir les taux d'échange (fig. 2).

II. LA SITUATION PENDANT LA PERIODE COLONIALE

Sans entrer dans les détails, on peut dire que la situation actuelle d'échange avec ouverture sur un marché extérieur à l'ensemble village-campement n'est que la continuation d'une situation qui s'est développée à l'époque coloniale. On sait en effet que tout le pays où vivent Aka et Ngando a fait partie de l'A.E.F., d'abord territoire du Moyen Congo, puis de l'Oubangui-Chari, d'environ 1896 à 1959.

Au cours de cette période, les Européens ont cherché à exploiter certains produits naturels ayant une grande valeur marchande: d'abord l'ivoire (jusqu'à 1913 environ) puis le caoutchouc sauvage. Des produits de valeur moindre s'y ajoutèrent par la suite, particulièrement les peaux d'antilopes (à partir de 1925) la résine de copal (utilisée dans l'industrie des vernis), l'huile et le beurre de palmier. Les villageois de toutes les ethnies ont durement supporté cette exploitation qui a été régentée par les "Compagnies Concessionnaire" lesquelles n'ont pas hésité à employer la force pour arriver à leurs fins: ce fut la sinistre époque du travail forcé que dénonça, en particulier, André GIDE dans son *Voyage au Congo* (1927).

On peut mettre en évidence, par l'étude minutieuse des archives et le recueil des souvenirs des survivants de cette époque, que les Pygmées ont participé, sous l'influence des villageois (avec lesquels ils avaient des liens traditionnels d'échange et de dépendance) à l'exploitation de la forêt en ce qui concerne l'ivoire, le copal et les peaux d'antilopes. Ils ne participèrent qu'indirectement à la récolte du caoutchouc en approvisionnant en viande les récolteurs.

Cette participation n'a pas été sans influencer leur mode de vie, puisqu'elle nécessitait l'utilisation à outrance de modes de chasse différents en fonction du gibier recherché (chasse à la sagaie à l'éléphant pour l'ivoire, chasse aux filets pour les antilopes, ne nécessitant pas le même nombre de chasseurs).

III. LA SITUATION A L'EPOQUE PRECOLONIALE

A. Organisation économique des villages

Nous nous reportons là à une période de temps à situer dans la

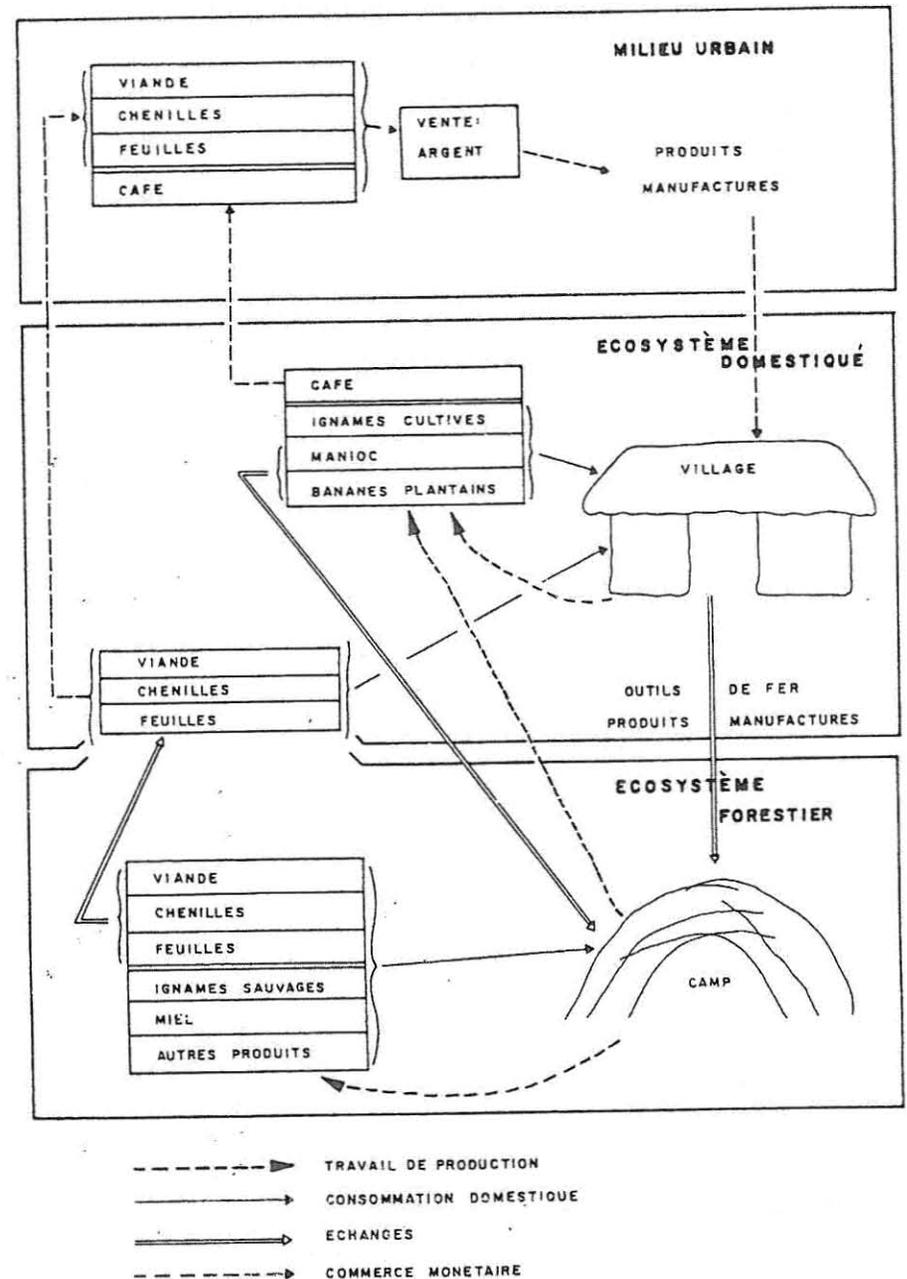


FIG. 2 — Représentation schématique des relations actuelles d'échange entre pygmées et villageois.

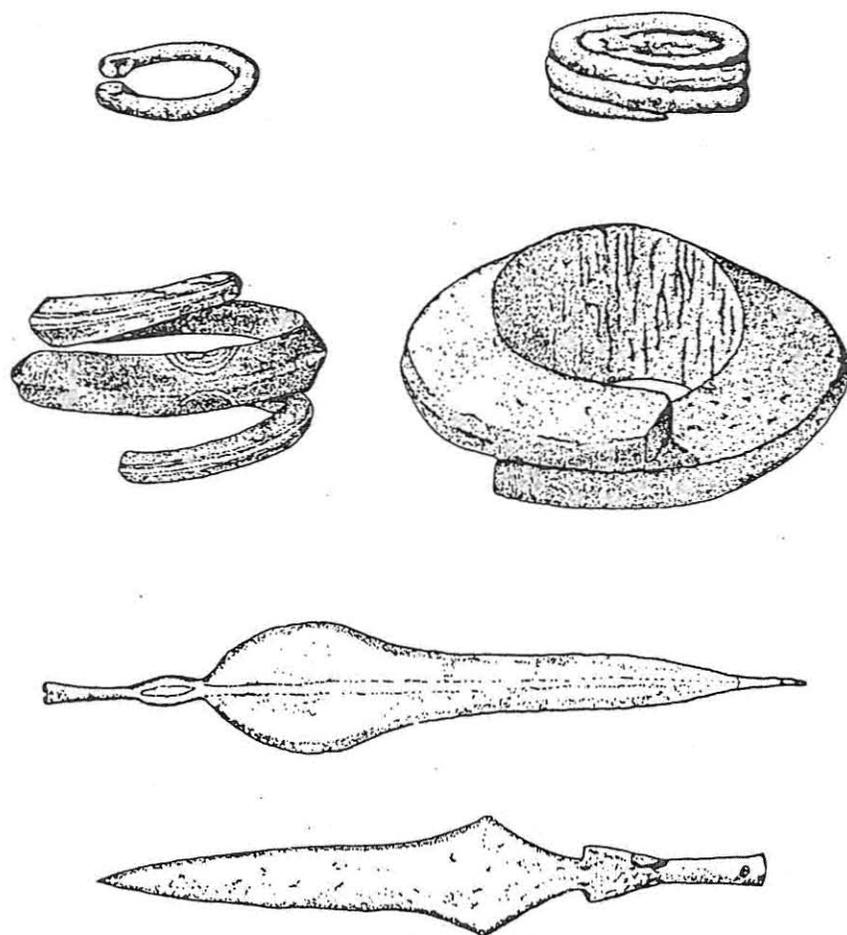


FIG. 3 – Objets de compensation matrimoniale.

- A. Bracelet de laiton (toutes les ethnies; x 1/2)
- B. Bracelet de cuivre (le long de la Sahgha; x 1/2)
- C. Bracelet de pied de laiton (Ngando; x 1/2)
- D. Anneau-lingot de cuivre (Bafi, Pande; x 1/2)
- E. Fer de sagaie Isongo (l = 65cm, x 1/4)
- F. Fer de sagaie Ngando (l = 65cm; x 1/4).

B. Circulation des produits hors des villages

On a déjà souligné que le fer de fonte était produit par les membres d'autres ethnies non forestières (Bofi originaires de savane, Monzombo pêcheurs riverains). A l'inverse, la forêt fournissait plusieurs produits, inexistantes en savane, fort prisés et dont l'usage s'est largement répandu parmi les agriculteurs même éloignés. Ainsi des noix de kola (graine excitante consommée essentiellement par les Musulmans des zones sahéniennes), des "pains" oléagineux d'*Irvingia* (utilisés comme condiments). Ainsi également de plusieurs parures: pagnes de fibres de raphia (tressées et teintes en rouge ou noir), plumes rouges de la queue des perroquets (*Psittacus erythacus*, perroquet gris du Gabon), poudre rouge de bois de padouk (destinée aux peintures corporelles, faite en frottant l'une contre l'autre deux lames de bois de l'arbre *Pterocarpus soyauxii*, Papilionacée).

Dans tous les cas, les Pygmées étaient les principaux producteurs de ces produits forestiers (fig. 4).

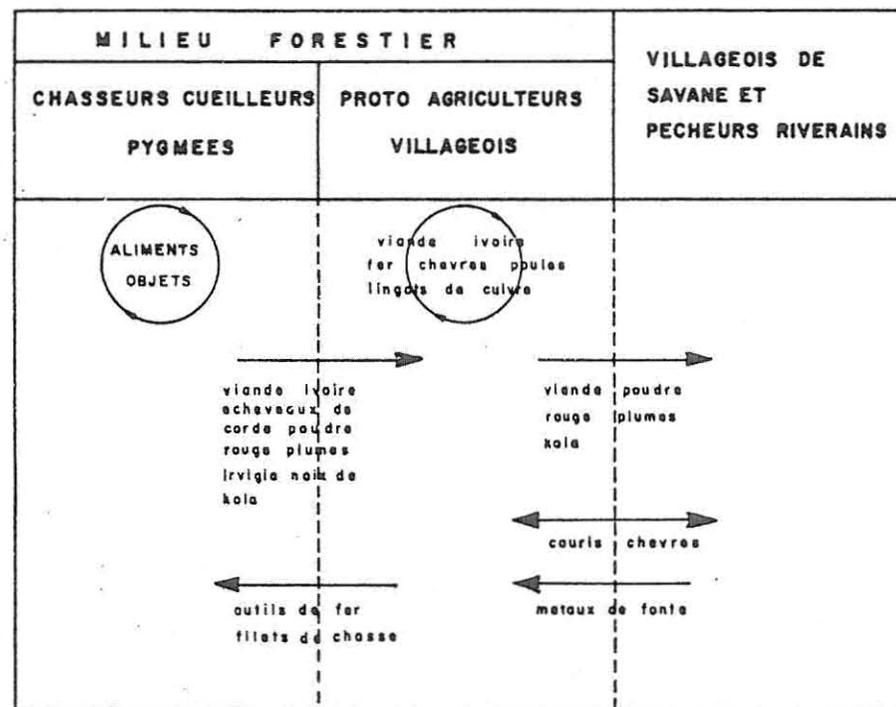


FIG. 4 – Représentation schématique de la circulation des produits forestiers à la fin du XIX^e siècle.

deuxième moitié du XIX siècle, c'est-à-dire à la fin de la dernière migration des Ngando au cours de laquelle ils remontèrent du Congo vers l'Oubangui, en suivant le cours des fleuves de l'intérieur (d'Impfondo à la Lobaye en remontant l'Ibenga). Les premiers Européens qui explorèrent la Lobaye arrivèrent à Bagandou en septembre 1901.

Les villages présentaient alors un aspect et une structure relativement différents de ce qu'ils sont aujourd'hui. Construits de maisons rectangulaires en végétaux (parois d'écorce, toiture de feuilles), ils étaient relativement mobiles dans la mesure où ils suivaient le défrichage de nouvelles parcelles de forêt pour une agriculture (principalement bananiers, secondairement ignames, et enfin manioc) surtout d'appoint, et succincte. Les villages étaient de structure lignagère: étaient regroupées les familles de descendance patrilinéaire, se reconnaissant un ancêtre commun et portant son nom. Il n'y avait pas de chef de village, mais un ancien, qui était l'aîné du lignage, avait une "autorité morale".

Société proto-artisanale⁽¹⁾ selon la terminologie de LEROI-GOURHAN, les seuls artisans spécialistes étaient les potières et les forgerons, tout villageois étant capable de subvenir à ses propres besoins pour tous les autres objets. Les objets produits par potières et forgerons étaient aussi les principaux, sinon les seuls à cette époque, à entrer dans le circuit d'échanges avec les Pygmées, et ceux qui maintenaient leur dépendance vis-à-vis des villageois.

Métal: Les Ngando ne sachant pas fondre le minerai de fer, il était nécessaire d'obtenir le métal de fonte dans des populations voisines: les Bofi au nord-ouest ou plus rarement les Monzombo à l'est. Celui qui avait besoin d'outils devait fournir au forgeron le fer de fonte nécessaire, qu'il avait donc été chercher lui-même. Le forgeron était rémunéré avec: de la fonte supplémentaire, de la viande boucanée, des poules. Les Pygmées n'avaient aucun accès au forgeron, par le fait qu'il fallait apporter sa matière première; ils étaient donc obligés d'utiliser l'intermédiaire de leur patron.

Poterie: Les conditions étaient identiques: il fallait fournir à la potière la terre nécessaire à la fabrication de ce dont on avait besoin. Les causes en étaient les mêmes: la terre était difficile à trouver et il fallait aller loin en brousse pour la chercher, près des cours d'eau. Par contre il était fréquent d'utiliser la main d'oeuvre de ses clients

(1) "Proto-artisanal: sans cesser d'assumer la partie majeure de leur acquisition alimentaire, un ou quelques individus fabriquent des objets entrant dans les besoins fondamentaux du groupe. Ce dernier assure la compensation, le plus souvent en nature." (LEROI-GOURHAN, 1971: 42).

Pygmées pour chercher l'argile. La potière était payée avec de la viande boucanée, des poules ou des chèvres, du 1er brut. Là encore, les Aka n'avaient pas directement accès aux objets et devaient passer par l'intermédiaire dj leur patrok pour avoir pots et marmites.

Mariage: Cependant, c'est à l'occasion des mariages qu'avait lieu une importante circulation d'objets. Les Ngando, formant une société patrilinéaire, pratiquent le mariage avec compensation matrimoniale, "prix-de-la-fiancée" versé par la famille ou le segment de lignage du mari à celle de la femme. Outre un certain nombre de produits d'utilité quotidienne et immédiatement utilisés (outillage, marmites, filets de chasse) entrent dans l'échange, d'une part des chèvres et des poules, d'autre part des objets N'ayant d'autre utilité que celle de dot⁽²⁾: des pointes d'ivoire, et plusieurs objets métalliques (bracelets et anneaux de bronze ou laiton, lingots eurolés de cuivre, couteaux de jet et grandes pointes de sagaie en fer, grandes cloches en tôle (fig. 3).

Dès le mariage achevé, une partie des grands fers était confiée aux Pygmées afin qu'ils les utilisent pour la chasse aux éléphants. Il faut voir là la raison de la présence de l'ivoire dans le circuit matrimonial, l'ivoire ne servant à rien d'autre et n'ayant de valeur dans aucun échange traditionnel. Employer l'ivoire était en effet une manière de compenser l'utilisation des grands fers pour la chasse. Ceux-ci, au lieu d'être uniquement stockés en attendant le mariage des enfants mâles, étaient confiés à des chasseurs professionnels, les Pygmées, afin d'obtenir de la viande et de l'ivoire. La viande était en partie consommée, en partie réutilisée pour obtenir plus de fers chez le forgeron — accroissant ainsi sa "richesse" en mariages potentiels —, l'ivoire remplaçant en fait les grands fers dans la compensation matrimoniale.

Au moment de la traite coloniale, les Européens recherchèrent cet ivoire, et c'est alors que les bracelets prirent de plus en plus d'importance dans la composition du "prix-de-la-fiancée". En effet, les Blancs introuvisèrent des bracelets et du bronze en grande quantité, en paiement ds pointes d'ivoire qu'ils convoitaient.

(2) Dans la mesure où ces objets n'entraient dans aucun autre échange, il ne semble pas correct d'employer le mot "monnaie" pour les désigner, si l'on suit la définition de GODELIER par exemple: "pour qu'une marchandise fonctionne comme monnaie, il faut qu'elle puisse s'échanger contre l'ensemble des autres marchandises, qu'elle fonctionne comme leur équivalent général." (1977, p. 189). Les dits objets représentent la femme quittant le lignage et permettront au lignage de la remplacer à l'occasion du mariage d'un fils; c'est une forme de mariage par échange de femmes symbolique et différé. Dans l'économie Ngando telle qu'elle vient d'être résumée, les objets ayant valeur de monnaie semblent bien être d'une part le fer de fonte qu'on peut utiliser mais qui entre aussi dans les échanges, d'autre part les poules et les chèvres, qui entrent dans les échanges chez les artisans (en paiement de services) mais aussi dans la compensation matrimoniale.

IV. LA SITUATION AUX EPOQUES RECULEES

Avant 150 ans, on ignore totalement qui était en place sur ce territoire. Les mouvements migratoires des ethnies commencent juste à pouvoir être esquissés, encore pleins de flou, d'imprécision et de mystère.

Cependant, un faisceau convergent d'indices ethnologiques, linguistiques et ethnoscientifiques permet, pour certaines ethnies, d'entrevoir les grandes lignes de leur histoire ancienne, et dans celle-ci figurent déjà les Pygmées. Il apparaît en effet que ceux-ci ont été liés aux grands mouvements migratoires des peuples à travers la forêt: migrations des Oubangiens (Ngbaka) d'est en ouest (AROM et THOMAS, 1974), migration des Bantous de la branche nord-ouest du sud au nord.

Il est très probable que les contacts étroits entre pygmées et non-Pygmées remontent à la diffusion du fer à travers la forêt (à partir de 200 avant J. C. vers l'est; vers le 1er siècle après J.C. dans le nord-ouest de la forêt), peut-être même avant (traversée de la forêt par les Proto-Bantous du nord-ouest vers 1000 avant J.C.?). Il apparaît en effet comme extrêmement probable que c'est la rencontre et "l'alliance" avec des Pygmées qui seule permit cette traversée de la forêt par des peuples originaires de savane.

On peut affirmer que les Pygmées ont des contacts étroits avec les non-Pygmées proto-agriculteurs depuis au moins le début de l'ère chrétienne. Nous sommes donc loin d'une population de chasseurs-cueilleurs vivant en "vase clos" dans un milieu les isolant des influences extérieures. Il faut souligner ici qu'il y a une grande nécessité de fouiller les sites archéologiques existant en R.C.A. tant en savane que dans la zone forestière (Lobaye et Haute Sangha); des fouilles permettront seules d'éclaircir l'histoire des contacts et de la pénétration de l'homme en forêt centrafricaine.

BIBLIOGRAPHIE

- AROM (S.) et J. M. C. THOMAS, 1974. — *Les Mimbo, génies du piégeage, et le monde surnaturel des Ngbaka-Ma'bo (R.C.A.)*. Bibliothèque de la SELAF (PARIS), n° 44-45; 153 p.
- BAHUCHET (S.) et H. GUILLAUME, sous presse. — *Les relations entre les chasseurs-collecteurs Pygmées et les agriculteurs de la forêt du nord-ouest du bassin congolais*. Bibliothèque de la SELAF (Paris) numéro collectif; 40 p.
- BAYLE DES HERMENS (R. de), 1975. — *Recherches pré historiques en République Centrafricaine*. "Recherches oubangiennes n° 3", Klincksieck (Paris); 343 p.
- GODELIER (M.), 1977. — *Horizon, trajets marxistes en anthropologie*. Maspéro (Paris); Tome II, 305 p.

LEROI-GOURHAN (A.), 1971. — *L'homme et la matière*. Albin Michel (Paris), 348 p.

DISCUSSION

A. Leroi-Gourhan demande si les filets de chasse sont confectionnés par les pygmées et quels sont les principaux mammifères qu'ils chassent. Les pygmées savent fabriquer les filets, mais ce ne sont pas eux qui en fabriquent le plus, c'est une technique qu'ils ont acquise récemment. Par contre ils fabriquent très souvent la corde qui sert à faire les filets. Ils chassent de petites antilopes et le cochon sauvage. L'éléphant est un animal plus important dans le système des valeurs que pour la subsistance quotidienne. Les pygmées sont suffisamment courageux pour aller sous l'éléphant et lui piquer le ventre de leurs sagaies. (Bahuchet).

Existe-t-il une stricte exogamie entre les pygmées et les villageois? (A.L.G.). Théoriquement oui, en pratique on trouve assez fréquemment des femmes pygmées mariées avec des villageois. Ceci s'explique par la pauvreté du villageois, car on "achète" une femme pygmée beaucoup moins cher qu'une femme villageoise (Bahuchet).

M. Julien demande quel est l'équipement technique minimum d'une famille pygmée. Un couteau, une hache et un panier. Le mortier est récent et lié à l'utilisation du manioc. La durée du campement des pygmées varie de 2 semaines à 6 mois (Bahuchet).

A. Leroi-Gourhan demande quels sont les produits végétaux consommés? Les aliments les plus importants sont des racines, des ignames, des feuilles d'arbustes et des lianes, une douzaine de fruits saisonniers. Un aliment très important est la chenille. Ils ramassent les chenilles en quantité énorme, les séchent et les conservent toute l'année pour en vendre aux gens des villes. Ils font aussi une grande consommation de miel (Bahuchet).

C. Girard demande comment ils conservent la viande. On prend un quartier de viande, on le met dans le foyer avec de grandes flammes. La couche superficielle se calcine, puis on le conserve sur une claie à la fumée. Ce procédé ne permet pas une conservation de plus de 15 jours. En général les pygmées consomment tout, tout de suite. (Bahuchet).

UNIVERSIDADE DE SÃO PAULO
INSTITUTO DE PRÉ-HISTÓRIA

REVISTA DE PRÉ-HISTÓRIA



Edição comemorativa do cinquentenário
da Universidade de São Paulo

Separata